

## Avertissement

Lénine disait qu'une situation devient révolutionnaire à l'évidence lorsque même les garçons de café et les coiffeurs se mettent en grève.

Les étudiants en médecine étaient classiquement les garçons de café et les coiffeurs du Quartier latin.

Soumis à un « cursus universitaire » où la brimade et l'abrutissement font bon ménage pendant une petite dizaine d'années de leur vie, tous ces fils de bonne bourgeoisie (pour 95 % d'entre eux) semblaient résolus à monnayer leur progression dans la carrière comme autant de salive dépensée à lécher les bottes des mandarins, grands patrons, grands seigneurs de la médecine française.

Or, les étudiants en médecine ont été partie prenante du combat de mai, ils ont comme de vulgaires sorbonnards occupé leur faculté, destitué leurs grands patrons. Chez les médecins, les remous de mai se marqueront par l'occupation du Conseil de l'Ordre. A la rentrée universitaire, Médecine se trouve en tête de la bataille des examens. Toute une tradition d'apolitisme se trouve bouleversée.

Plus importants peut-être que la « contestation » universitaire sont les liens révolutionnaires qu'ont tissé les étudiants en médecine avec les travailleurs du secteur hospitalier. Dans l'occupation des C.H.U., dans le soutien à la grève, se forme ce bloc, impensable jadis, entre les étudiants et les infirmières, infirmiers et autres travailleurs, contre le bloc des patrons, des médecins titrés et réactionnaires. Les étudiants en médecine refusent de considérer les problèmes de la « réforme universitaire » comme des problèmes coupés de ceux que pose l'exercice de la médecine, ils refusent de discuter avec l'Etat et les patrons une réforme des études médicales alors que les principaux intéressés, les travailleurs, sont exclus. Ils refusent de considérer que les problèmes de la médecine sont des problèmes de réformes techniques, ne concernant que les médecins. Ils savent que ce sont des problèmes politiques généraux, dont la solution est entre les mains des travailleurs eux-mêmes.

Cette brochure ne vise pas à décrire tous les aspects de la santé en France (médecine du travail, psychiatrie...). Elle n'offre pas non plus un catalogue détaillé du délabrement des hôpitaux publics.

Elle tente, à travers une étude des ordonnances de la Sécurité Sociale et de la réforme hospitalo-universitaire, de mettre à jour les contradictions qu'engendrent la loi de la valeur dans le développement de la santé.

Surtout, cette brochure voudrait être un instrument de combat pour les militants, étudiants et travailleurs de santé, en lutte pour le socialisme.